fait, se masse à l'ombre des bannières des différents groupements.

Sous la floraison vert ardent des arbres de la place, le cortège se forme dans l'ordre arrêté par le programme.

En tête se place la police municipale qui, dans les rues bondées de curieux, frayera le passage aux manifestants. Viennent ensuite les trompettes « Les Travailleurs de Lille », la fanfare de l' « Union de Lille », les membres de la Commission Administrative de la Bourse du Travail, parmi lesquels nous remarquons: Dujardin, Mullier, Devernay, Planque, Courouble, Caudde, Bauche, Vallecamps, de l'Alimentation, Bailly, des Transports, Masson, etc....

Suivent les groupements syndicaux, les Cheminots de Lille et d'Hellemmes, les Métallurgistes, les ouvriers des Tramways, les Syndicats des Employés, les Travailleurs du Livre, etc...

La Fanfare « L'Avenir » tient la tête du deuxième groupe, qui comprend les Syndicats textiles, des Tabacs, de l'Habillement, des cuirs et peaux, des Employés et Agents des P. T. T., des Instituteurs, de l'Alimentation, des ouvriers du Gaz, des carrossiers et des produits chimiques. Toutes les corporations ont répondu à l'appel et sont venues participer au cortège monstre. Un char superbe symbolisant le Travail, clôture le cortège.

Il est formé d'un globe terrestre qu'entourent quatre travailleurs de l'usine, de la terre, de la mine et de la mer.

La Commission du Bâtiment lui fait escorte, ayant à sa tête les citoyens Bondues et Vaillant.

Un coup de clairon, un roulement de tambours, et la masse s'ébranle aux accents triomphants de l'Internationale.

Elle s'engouffre dans la rue d'Arras et se dirige ensuite vers la rue Léon-Gambetta, par les rues de Wazemmes, d'Iéna, et des Rogations.

Cinq minutes de halte rue Gambetta, et la manifestation continue.

Place de la République, une foule énorme attend le cortège. Devant la Préfecture, on ralentit. Les fanfares se font plus sonores. L'Internationale monte. Des milliers de poitrines la chantent. Rue de Béthune, rue Neuve, le flot se fait de plus en plus compact. Sur la Grand'-Place une minute d'arrêt. « A bas la réaction ! » clame la foule.

On gagne ensuite la Mairie par les rues Grande-Chaussée, des Chats Bossus et de la Monnaie.

La manifestation est terminée. Aucun incident ne s'est produit. Lille gardera longtemps souvenir de cette journée inoubliable.

A la Mairie

Tandis que les manifestants se dirigent vers la place du Concert, les membres de la Commission administrative de la Bourse du Travail se rendent en groupe à la Mairie, où les attend le citoyen-maire Delory, entouré de son Conseil municipal.

Dans la salle du Conseil, décorée pour la circonstance, le citoyen Bauche, secrétaire de la Bourse du Travail, prend la parole, s'adressant à la Municipalité.

Il parle du chômage qui sévit plus que jamais, de ses causes et de ses conséquences.

Dans un discours très documenté, il dépeint admirablement la situation précaire dans laquelle se débattent les pays de l'Europe et la France en particulier. Il parle de la crise du Textile, et des filatures lainière et cotonnière. Certes, la ville n'est nullement responsable, dans la crise actuelle, mais il termine en lui demandant son appui. Il demande également qu'on active les travaux de démaniement pour occuper la main-d'œuvre qui chôme.

Au nom des locataires, le citoyen Levêque, secrétaire fédéral, fait entendre les griefs des membres du Syndicat. Il parle en faveur de la création prochaine d'un Office d'habitations à bon marché et demande qu'on s'efforce de faire surseoir aux expulsions.

En terminant, il demande qu'on intervienne en haut-lieu, pour le règlement des dommages de guerre aux petits sinistrés.

Point par point, DELORY reprend les discours prononcés et promet l'entier concours de la Municipalité qui s'efforcera dans la mesure du possible de faire aboutir les revendications présentées.

Les vins d'honneur sont versés. On boit ensuite à la réussite de la fête, à l'aboutissement des projets et à l'avènement de la classe ouvrière.

Place du Concert

Alors que les délégués des organisations exposaient leurs revendications au Maire de Lille, une importante fraction de manifestants se dirigeait vers la place du Concert où se trouvaient réunis les citoyens Delcourme, Brunel, Vandeneeste, Mulleau, etc.

Vandeneeste mutant sur un banc, harangua la foule, proclamant le caractère révolutionnaire du 1er mai, qui, dit-il, ne peut être un jour de fête, mais un jour de revendications ouvrières.

Vandeneeste donna ensuite la parole au citoyen Chaverot, cheminot, délégué des C. S. R.

Chaverot, en une allocution brève, retraça les buts et le programme syndicalistes qui ne peuvent s'accomoder, dit-il, des compromissions ni des collaborations de classes.

« La révolution, conclut-il, comporte deux phrases, la première, celle qui demande des victimes et du désordre, la seconde, celle qui rebâtit suivant l'idéal révolutionnaire.

» De la première phrase, peu veulent en être, beaucoup sont de la seconde et c'est parce que nous n'avons pas peur, nous, qu'on nous jette la pierre.

» Eh bien, fidèles de la pensée d'un de nos martyrs, Raymond Lefebvre, nous irons jusqu'au bout et nous dirons avec lui : « La révolution ou la mort ».

Le meeting a pris fin, sans incident, vers midi.

Le concert au Théâtre

Les festivités de l'après-midi à Lille débutèrent par un joli concert qui fut donné au Théâtre de la place Sébastopol. Dans la loge municipale Delory, maire de Lille préside, ayant à ses côtés Creton, adjoint, et Potiny, délégué de la C. G. T., membre de la fédération de l'éclairage.

Au premier rang des fauteuils d'orchestre, les pupilles socialistes, groupés, forment un charmant coup d'œil. Tout à l'heure, ils évoluèrent sur la scène et ce sera chose très jolie que le public appréciera grandement. Les divers numéros du concert obtinrent d'ailleurs grand succès.

La fête se termina par une comédie patoisante en un acte : « La Marraine de guerre de Théodule », de M. Francoucourt, qui valut à ses interprètes, MM. Léonard, François, Lehuéron et Mmes François et Menez, un véritable succès de rire. Ainsi se termina ce beau concert qui contribua pour sa part à l'éclat des fêtes du 1er mai à Lille.

Les festivités en ville

De 17 à 18 heures, la musique municipale des Sapeurs-Pompiers, donna sur la Grand'-Place, en un kiosque improvisé, et sous la direction de son chef remarquable, M. P. Laigre, un magnifique concert qui attira une foule nombreuse. On sait, en effet, combien les Lillois sont friands de ces auditions musicales données au centre de la ville. Parmi les principaux morceaux du programme, remarqué surtout, « Les Cloches de Corneville », « Carmen » et « Rêve et Réalité », enlevés de main de maître. Le public se montra pleinement satisfait de cette belle audition musicale.

D'autres concerts eurent lieu place Catinat, du Concert, square Ruault et au Jardin de Fives, de 19 à 21 heures. Ils attirèrent également un nombreux public. Très tard dans la nuit, d'ailleurs, des bals donnés dans divers quartiers, maintinrent la joie du bon peuple de Lille, en cette journée du 1er mai.

A ROUBAIX

La fête organisée par les Syndicats ouvriers de Roubaix a obtenu le succès attendu.

Ce matin, les ouvriers syndiqués réunis à « La Paix » se sont dirigés en cortège vers le cimetière où le citoyen H. Lefebvre, secrétaire de la Bourse du Travail, a rendu hommage aux victimes du Travail. Trois couronnes ont été déposées au pied du monument aux victimes du Travail.

Ensuite les commissions syndicales ont été reçues à l'Hôtel de Ville par le député-maire Lebas, entouré du Conseil Municipal.

Lefebvre a présenté les revendications ouvrières : paiement des dommages de guerre aux ouvriers, reconstitution des régions libérées suivant le programme international, amnistie pleine et entière, contrôle des usines. Lefebvre remercia ensuite la municipalité de sa bienveillance à l'égard des organisations ouvrières.

Lebas affirma aux représentants de la Bourse son dévouement à l'œuvre commune et promit de transmettre fidèlement aux pouvoirs publics les revendications formulées.

L'après-midi, à 2 heures, aux terrains municipaux, les jeunesses sportives ouvrières se disputèrent devant un nombreux public, la victoire dans des courses et des jeux athlétiques variés.

A 3 h. 30, à la Salle des Fêtes de la rue de Hospice, un brillant concert, au programme duquel figuraient les noms estimés du public, attira une assistance considérable.

Le citoyen Marcel Laurent, secrétaire-adjoint de la C. G. T. prit la parole entre les deux parties du programme.

Son discours, éloquent et bref, fut un énergique appel à l'union de toutes les forces ouvrières contre la réaction économique et politique, pour la reprise du travail et pour la réalisation de la Paix.

Le brillant orateur a été ovationné. Aucun incident fâcheux d'ailleurs, n'est venu troubler la fête dont les différentes parties ont rencontré partout l'accueil le plus sympathique.

A TOURCOING

La journée du 1er Mai, marquée par la manifestations des Syndicats et du Parti Communiste, s'est déroulée dans le plus grand calme.

A 10 h. 30, le cortège des ouvriers quittait la Maison du Peuple se dirigeant vers la Gare, au devant de Marcel Laurent. Il défila en bon ordre par les rues Desaix, de la Lutte, du Calvaire, Saint-Jacques, de Tournai, du Tilleul, des Plats, de la Croix-Rouge, de la Belle-Vue, de l'Amiral Courbet, Saint-Blaise, Houchard, de Menin, de Flandre, sympathiquement accueilli sur tout le parcours par les passants.

A la Maison du Peuple, au retour, Marcel Laurent fit une causerie sur la situation internationale ouvrière, très applaudie et à la suite de laquelle l'ordre du jour fut acclamé.

A DUNKERQUE

Dans la crise du chômage, de vie chère et de misère qui s'est abattue sur notre cité plus que partout ailleurs, la célébration du premier Mai ne pouvait pas être la fête prolétarienne qu'elle est en son principe et qu'elle fut jusqu'ici.

Les dirigeants de l'Union des Syndicats Ouvriers l'avaient compris et n'avaient dressé, pour ce présent jour, qu'un programme strictement limité aux sentiments traditionnels du souvenir pour les victimes du travail et les militants syndicalistes disparus et à la revendication, en un meeting, des droits incontestable de la classe ouvrière.

Le matin, à 8 h., un cortège se forma au lieu du rendez-vous. Celui, par groupes des divers syndicats, tous les travailleurs allant déposer des couronnes sur les tombes qu'ils vénèrent et des pancartes, portées dans leurs rangs, témoignaient, en outre, de leurs principales aspirations. On y lisait les inscriptions suivantes : Souvenez-vous du 2 août 1914. — La Guerre c'est la Misère. — Respections les huit heures pour éviter le chômage. — Guerre au militarisme. — Guerre à la Guerre. — Armistie pleine et entière pour tous. — Si nous voulons éviter une nouvelle boucherie mondiale soyons vigilants.

Le cortège se rendit d'abord au cimetière de Saint-Pol-sur-Mer où fut déposé une couronne à la mémoire du camarade Alf. d'Argy, victime du travail, et où les citoyens Gens et Grammont prononcèrent des allocutions.

Puis le cortège prit la route du cimetière de Dunkerque pour y accomplir semblable pieuse mission. Là, c'est le camarade Elhers, secrétaire du Syndicat des Inscrits Maritimes qui prit la parole et déposa une couronne à la mémoire des victimes de la mer. Plus loin, dans la nécropole, ce fut le camarade Gues qui parla en déposant la couronne sur la tombe de Jules Denys, récente victime du travail au port.

Après ces pieux fraternels hommages le cortège vient se former en hémicycle, sur le terre-plein du cimetière, autour du camarade Jacquemin, secrétaire-général de l'Union Départementale de Meurthe-et-Moselle, délégué confédéral et envoyé par la C. G. T. pour haranguer l'assemblée.

Orateur de talent et syndicaliste ardent et convaincu, Jacquemin, a développé avec fougue le rôle bienfaisant de la C.G.T. et les multiples raisons qu'ont tous les travailleurs d'y adhérer de le suivre et de le défendre.

Ce meeting était présidé par le camarade Constant Dekonninck, secrétaire de l'Union des Syndicats de Dunkerque, qui, lorsque l'orateur eut fini de parler, proposa un ordre du jour résumant ce qui venait d'être dit, lequel fut acclamé à l'unanimité.

L'assemblée se dispersa alors aux cris répétés de Vive l'Internationale ouvrière ! Vive la C.G.T. !

A l'Etranger

EN BELGIQUE

Bruxelles, 1er mai. — A l'occasion du 1er mai, le Parti ouvrier belge avait organisé aujourd'hui dans tout le pays des manifestations en faveur de la journée de 8 h., de la nationalisation de l'industrie et de la réduction de la durée du service militaire.

Le service des chemins de fer a fonctionner à Bruxelles. Dans les grandes villes, le service des tramways a été suspendu. A Anvers l'équipage du vapeur russe « Sadko » assistait à la manifestation.

EN ITALIE

Rome, 29 avril. — Le « Paese » annonce que le Conseil général du Syndicat des cheminots réuni à Bologne a décidé la suspension des services depuis 6 h. du matin, le premier mai, jusqu'à 6 h. du matin le 2 mai.

Une nouvelle Croix de Guerre

Paris, 1er mai. — Le « Journal Officiel » publiera demain une loi instituant une croix de guerre spéciale, au titre des théâtres extérieurs d'opérations.

Le Gouvernement grec veut aller jusqu'au bout contre la Turquie

Smyrne, 1er mai. — MM. Goumaris, président du Conseil, et Théotokis, ministre de la Marine de Grèce accompagnés du chef et du sous-chef de l'Etat-Major Général, sont arrivés à Smyrne. Ils conféré longuement avec le haut commissaire et le généralissime.

Leur présence dans la capitale de l'Ionie a pour but d'attester la ferme résolution du gouvernement hellénique de mener à bonne fin la campagne par tous les moyens en son pouvoir, les ministres sont partis aujourd'hui pour le front, qu'ils visiteront en commençant par le secteur d'Ouchax.

LES OFFICIERS VENIZELISTES ONT ETE AMNISTIES

Athènes, 1er mai. — Le gouvernement vient d'amnistier tous les officiers vénizélistes réfugiés à Constantinople et les invite à reprendre immédiatement leur place dans l'armée.

Le roi a conféré la Grand Croix de l'Ordre du Sauveur à M. Calogeropoulos.

Le travail qui tue

DEUX OUVRIERS ONT ETE DECHIQUETES PAR UNE EXPLOSION DE CHEDDITE.

Nimes, 1er mai. — Deux ouvriers ont été déchiquetés par une explosion dans une carrière de pierres et de rochers, au moment où ils faisaient exploser une mine chargée à la cheddite.

DERNIÈRE HEURE

Avant l'Occupation de la Ruhr

LES ALLIÉS VONT "TENDRE UNE PERCHE" A L'ALLEMAGNE

Quelques jours de réflexion lui sont encore accordés

Londres, 1er mai. — Avant de se rendre à la réunion du Conseil suprême, qui a lieu cet après-midi, M. Aristide Briand a fait aux représentants de la presse française, les déclarations suivantes :

M. Briand avait dit...

« Je suis décidé à exiger que des sanctions nouvelles soient déclenchées dès aujourd'hui. Je veux dire par là, que la mobilisation nécessaire soit ordonnée ce soir même. Si dans les huit jours qui sont indispensables pour réaliser la mesure que nous aurons décidée, les Allemands font des propositions, nous verrons s'il y a lieu, de les écouter. Il est bien évident que par propositions, j'entends d'abord une acceptation pure et simple des chiffres fixés par la commission des réparations, et ensuite une acceptation des modalités de paiement qui vont être arrêtées, mais ces propositions allemandes devront être prises en considération, être gagées d'une manière qui paraisse satisfaisante aux créanciers de l'Allemagne. Ces gages sont de différentes natures et comprennent notamment la création d'une commission de la dette allemande, le contrôle des douanes et un pourcentage sur les exportations, etc. Telle est la situation. J'y suis acculé, il est impossible que je puisse agir autrement ».

Mais M. Jaspar proposa un projet transactionnel

Londres, 1er mai. — M. Lloyd George a réuni de nouveau ses collègues du Cabinet en Conseil avant la séance du Conseil suprême qui a commencé exactement à 16 heures 30, à Downing Street. Dès 16 heures, les experts avaient fait parvenir leurs rapports.

On assure que M. Jaspar proposera au Conseil un projet transactionnel susceptible de recueillir l'approbation de M. Briand et de M. Lloyd George.

La solidarité interalliée sera maintenue

La séance du Conseil suprême a duré une heure. Un sérieux progrès a été réalisé au cours de cette réunion. M. Lloyd George a écouté avec intérêt la proposition transactionnelle de M. Jaspar, à laquelle il s'est rallié en principe. Toutefois, comme elle comporte un commencement d'exécution immédiat des sanctions, le premier ministre anglais qui avait précédemment reçu un mandat formel de ses collègues du Cabinet, de s'opposer à toute mesure de contrainte sans avertissement préalable, a cru devoir les consulter de nouveau.

Il est probable qu'il obtiendra leur assentiment au dernier projet présenté. Dans ce cas, l'Allemagne pourra faire connaître son acceptation aux conditions des Alliés pendant la période de préparation indispensable à notre action dans la Ruhr. Par contre, si elle persiste dans son attitude intransigeante, le concours militaire et naval de la Grande Bretagne pourra être envisagé en collaboration avec les troupes françaises et belges. Plusieurs ministres alliés se rencontreront à nouveau ce soir, pour mettre au point la proposition envisagée. Le Conseil suprême en arrêtera définitivement les dispositions demain matin. Dans les milieux français, on se déclare satisfait de la situation en voie d'aboutissement, celle-ci devant maintenir la solidarité interalliée.

Le dernier espoir

Londres, 1er mai. — A l'issue du Conseil de Cabinet Britannique, tenu à Downing Street, à la fin de l'après midi, sous la présidence de M. Lloyd George, M. Briand, Lord Curzon, le Comte Sforza et M. Jaspar, se sont rencontrés à nouveau de 6 heures 30 à 8 heures. Lord Curzon a présenté au nom de la délégation britannique, quelques objections de forme au projet transactionnel développé à la séance du Conseil suprême par M. Jaspar. Il a proposé d'apporter de son côté un projet sensiblement analogue qui serait confronté avec le texte original, afin de réunir en une seule rédaction définitive, les dispositions essentielles des deux projets, celui de Lord Curzon sera apporté au Conseil suprême à sa prochaine réunion qui aura lieu demain à midi. La solution soumise actuellement à l'examen des représentants alliés se présente ainsi dans ses grandes lignes. L'Allemagne n'ayant pas satisfait à ses engagements pour les réparations, le jugement des coupables et le désarmement, est en état de carence. Les Alliés sont ainsi en droit de prendre contre elle des sanctions immédiates. Le gouvernement français pourra donc adopter, dès demain, les mesures en vue d'une action militaire et économique dans la Ruhr, destinée à imposer aux gouvernants du Reich, le respect de leur signature et à donner à la France un gage réel de l'exécution des engagements allemands.

Toutefois, une dernière occasion sera laissée à l'Allemagne de donner enfin une preuve de bonne volonté, si, réellement, elle désire aboutir sans contrainte, à un règlement du problème des réparations.

On sait que l'occupation de la Ruhr doit exiger, de l'avis des experts militaires, 12 à 13 jours en raison de l'étendue du territoire, du nombre considérable d'agglomérations industrielles qui y sont situées, de l'importance de la population qui y vit et dont les 4 millions d'habitants devront être ravitaillés par l'intendance dans le cas où l'Allemagne viendrait à couper dans le cas où l'Allemagne viendrait à couper les vivres à la région nouvellement occupée. Certes, une action brusque sur Essen aurait pu être effectuée en 2 ou 3 jours, à l'aide d'un raid de cavalerie, mais il importe dans une opération de ce genre de s'entourer de toutes les précautions qui en assurent l'exécution dans les conditions les plus favorables. C'est pourquoi le Gouvernement Français, d'accord avec les experts militaires, considère comme indispensable de ne négliger aucune préparation, l'opération dût-elle s'en trouver différée de quelques jours, son ojectif final devant être d'amener l'Allemagne à payer pendant le délai nécessité par le rappel et le rassemblément des troupes d'occupation. L'Allemagne sera saisie officiellement d'ici quatre jours au plus par la commission des réparations, qui déjà vient de lui notifier le montant total de sa dette, les modalités de paiement des 132 milliards dont elle est redevable au titre des réparations.

Les Alliés veulent appliquer le Traité de Versailles

En procédant ainsi, les Alliés n'ont fait qu'appliquer à la lettre le Traité de Versailles, auquel ils ont dû revenir depuis que l'Allemagne a refusé d'accepter le forfait de l'accord de Paris.

L'article 233 stipule en effet que la Commission des Réparations doit fixer le montant de la dette allemande avant le 1er mai et établir concurremment un état de paiement en prévoyant les époques et les modalités de l'acquittement par l'Allemagne de l'intégralité de sa dette dans une période de trente ans, à dater du 1er mai 1921. En dehors des modalités de paiement, la notification de la Commission des Réparations exigera de l'Allemagne des garanties de paiement que les experts s'employaient à déterminer d'un commun accord, conformément aux indications des Gouvernements alliés.

Ces garanties comprendront notamment la création d'une Commission interalliée de la dette allemande, le contrôle des douanes, la taxation des charbons, la délivrance d'obligations portant intérêt pour une valeur équivalente au total de la dette allemande, etc.

L'Allemagne serait encore invitée à terminer son désarmement sous le contrôle d'une commission interalliée. Un délai de 4 ou 5 jours lui serait laissé pour accepter sans la moindre réserve, ces conditions. Si, à l'expiration de ce délai, le gouvernement du Reich persiste dans son mauvais vouloir, l'occupation de la Ruhr pour laquelle tous les préparatifs seront précisément terminés, sera rendue effective automatiquement.

Tel est, dans son ensemble, le projet envisagé ce soir et que les experts tâcheront adopter définitivement demain par le Conseil suprême. Cette solution transactionnelle a l'avantage de donner satisfaction au désir manifesté dans les milieux britanniques de laisser à l'Allemagne une dernière possibilité de montrer sa bonne volonté sans toutefois apporter aucun gêne, aucun retard dans l'action militaire jugée nécessaire par le gouvernement français.

Dans les cercles belges, on se félicite hautement du rôle de conciliation que M. Jaspar a réussi à jouer avec autant de succès que récemment lors de la dernière conférence de Paris.

M. Briand s'est opposé de toute son énergie à l'envoi d'un nouvel ultimatum et il a obtenu gain de cause sur ce point, il a accepté par contre, la notification de la commission des réparations qui est d'ailleurs obligatoire d'après le Traité, mais dans un délai assez court qui sera employé d'ailleurs aux préparatifs indispensables en vue de l'occupation de la Ruhr.

M. Lloyd George a fait crânerie cet après-midi de dispositions très conciliantes, mais il doit évidemment tenir compte des diverses opinions exprimées tant au sein du Cabinet britannique, que dans les milieux de la grande industrie, de la haute finance ou dans les cercles libéraux ou travaillistes.

ELECTIONS LEGISLATIVES

DANS L'OISE

Beauvais, 1er Mai. — Résultats des Elections Législatives, scrutin de ballottage : Ont obtenu MM. Desgroux, Union des gauches, 36.584 voix, élu. Schmidt, Union des gauches, 36.527 voix, élu. Brentthome, Union nationale, 32.337 voix, Lecomte, Union nationale, 32.438 voix, il manque des chiffres de quelques petites communes qui ne peuvent pas changer les résultats.

DANS LES COTES-DU-NORD

Saint-Brieuc, 1er Mai. — A minuit les résultats des élections législatives de 40 cantons sur 46 donnent : Liste progressiste moyenne 45.000 voix, liste radicale moyenne 35.000 voix, liste socialiste moyenne 11.000 voix.

Premier Mai sanglant en Allemagne

FRAPPE DE DEUX COUPS DE COUTEAU UN ADJUDANT DE POLICE DE BERLIN A BLESSE DEUX MANIFESTANTS

Berlin, 1er mai. — La manifestation du 1er mai a été marquée par un incident.

Devant une salle de réunion, plusieurs centaines de manifestants stationnaient, empêchant la circulation. Une patrouille de police étant intervenue pour disperser le rassemblement, la foule se rua sur elle. Un adjudant fut frappé de deux coups de couteau dans le dos. L'adjudant fit alors usage de son arme et atteignit deux de ses agresseurs, dont l'un grièvement.

LE FRANC FRANÇAIS VAUT LE FRANC BELGE

Bruxelles, 1er mai. — Jusqu'à nouvel ordre, les francs belge et français seront considérés comme étant au pair sur le réseau des chemins de fer de l'Etat.

Un enfant phénomène

A Nucalos, près de Saragosse, une femme nommée Maria Mateo, a donné le jour à un phénomène qui avait deux têtes parfaitement séparées, trois petits bras et quatre mains.

Le monstre étant mort aussitôt né, a été placé par le médecin accoucheur dans un bocal d'alcool.

Les marseillais ne se marient pas en Mai

C'EST POURQUOI LE 30 AVRIL, IL A ETE CELEBRE 301 MARIAGES

Marseille, 1er mai. — Les adjoints au maire ont été hier fort occupés, ils ont eu en effet, à célébrer 301 mariages !

Il en est ainsi, tous les ans, le dernier jour du mois d'avril, car une tradition locale veut qu'on ne se marie pas en mai, les mariages célébrés pendant ce mois ne devant pas être des unions heureuses.

C'est pourquoi les fiancés se hâtent, fin avril, de passer devant l'officier de l'état-civil.

Une Casselloise voulait brûler son mari et ses quatre enfants

Dans une pièce de la petite maison qu'il habite à Cassel, M. Bauve se trouvait à table, ayant près de lui ses quatre enfants, quand tout à coup, une fumée épaisse, semblant provenir du grenier, envahit le logis. Immédiatement, M. Bauve s'y rendit. Il était temps, déjà des flammes attaquaient plusieurs parties de l'immeuble, disons de suite qu'elles furent rapidement éteintes.

On apprit par la suite que l'on se trouvait en présence d'un incendie criminel et que l'auteur en était la femme Bauve. Cette dernière était montée sur le toit, l'avait aspergé d'essence et y avait mis le feu, tandis que son mari et ses enfants se trouvaient à la maison.

On ignore encore le mobile qui a poussé cette femme à se rendre coupable d'un tel acte. En attendant que cette affaire soit complètement éclaircie, la mégère se trouve incarcérée à la prison de Saint-Omer.

DANS LA MAGISTRATURE

NOMINATIONS

Par décret en date du 27 avril 1921 : Sont nommés, conseiller à la Cour d'Appel de Douai, M. Mérande, procureur de la République à Boulogne. Procureur de la République à Boulogne, M. Lallubbe, avocat général à Grenoble.

Est chargé pour trois ans des fonctions de l'instruction aux tribunaux de Douai, M. Rochu, nommé juge au siège par le présent décret, juge à Douai, M. Rochu, ancien magistrat.

Deux trains de Marchandises se sont rencontrés en gare d'Hazebrouck

Deux cheminots ont été blessés Les dégâts sont très importants

Un grave accident s'est produit en gare d'Hazebrouck dans la nuit de samedi à dimanche. Deux trains de marchandises lourdement chargés sont entrés en collision près du passage à niveau de la rue de la Clef. Une douzaine de wagons ont été brisés et deux hommes ont reçu des blessures qui, heureusement, ne mettent pas leur vie en danger.

CHOC FORMIDABLE

Onze heures allaient sonner. Le train de voyageurs venant de Lille était arrivé et garé. Le train de marchandises n. 7173 formé la veille à Merris et qui allait se diriger vers Calais était arrêté, sa locomotive en face de la prise d'eau afin de faire son plein pour la nuit. A 200 mètres de là, près de la cabine 3, la voie était fermée par un disque et un pétard avait été placé comme de coutume afin d'éviter toute surprise.

Tout à coup le pétard éclata. Un second train de marchandises le n. 4868 lourdement chargé de fer, venant de Dunkerque, avait franchi le signal et arrivait à toute vitesse. Le choc inévitable se produisit ; le bruit fut tel que tous les habitants des environs furent réveillés.

Les témoins virent alors un spectacle terrible : les locomotives se heurtant de leurs quatre tampons, les wagons du train de Dunkerque se soulevant, s'écrasant les uns les autres et retombant brisés. Quand le fracas cessa, il y avait sur les voies un monceau amoncellement de ferrailles. Une des locomotives en se dressant avait brisée la passerelle réservée aux piétons et les wagons s'étaient abattus sur le tablier.

ON DECOUVRE DEUX BLESSES

Le personnel de la gare, sous la direction de M. Verhaeghe, inspecteur et de M. Marge, chef de gare, s'empressa au secours des victimes. Il y avait deux blessés, M. Ferdinand Courchelle, 38 ans, du train 4218 et le chauffeur Alfred Goubel 29 ans, du train 7173.

Le premier était atteint de contusions sur tout le corps et notamment aux jambes, il avait une fracture au côté droit du thorax. Le second était blessé à la face et au cou. Leurs jours ne sont pas en danger.

Les deux hommes furent d'abord pansés au poste téléphonique, puis sur l'ordre du docteur Poupart, transportés à l'hôpital.

LE SIGNAL D'ARRET N'AVAIT PAS ETE APERCU

Aussitôt averti de l'accident, M. Rousseau procureur de la République et M. le Substitut se sont rendus sur les lieux de l'accident.

L'enquête a été faite par M. Terry, commissaire de police.

Interrogés, le mécanicien du train tamponneur, Emile Haese, et son chauffeur, Emile Cailier, ont objecté qu'ils n'avaient pas aperçu le signal Carré. Au moment où le pétard éclata, ils avaient actionné le frein, mais malgré leurs efforts, le train n'avait pu ralentir.

Tous les deux ont été mis à la disposition du Parquet. Ils auront à répondre du délit d'infraction à l'article 19 de la loi du 15 juillet 1845 sur la police des chemins de fer.

TROIS VOIES SONT COMPLETEMENT OBSTRUEES

Les ingénieurs de la Compagnie ont organisé les travaux de déblaiement se servant pour cela d'une grue de 50 tonnes envoyée du dépôt de Fives. Deux voies de la Compagnie du Nord et une voie du chemin de fer des Flandres sont complètement obstruées. Il en reste deux pour assurer la circulation des trains dans la direction de Calais, Dunkerque, Lille et Paris.

Durant toute la journée, des milliers de curieux ont défilé près du lieu de l'accident.

ETAT SATISFAISANT DES VICTIMES

Les deux blessés, nous l'avons dit, ont été mis en traitement à l'Hôpital.

L'un d'eux, le chauffeur, moins blessé que le mécanicien, a pu regagner dimanche son domicile, rue Cambrone, à Calais. L'état du mécanicien Correlelet n'est pas inquiétant.

Sous les roues d'un canon

UN BRIGADIER D'ARTILLERIE DE SAINT-OMER FUT ECRASE A LA SUITE D'UNE RUADE DE SON CHEVAL.

Au moment où une colonne d'artillerie revenait d'une manœuvre exécutée dans les environs de Saint-Omer, à proximité des Moulins Saint-Bertin, la monture d'un brigadier se cabra et envoya son cavalier sur le sol. Le militaire n'ayant pu se dégager à temps, eut les jambes prises sous une des roues d'un canon de 75, qui suivait, et fut grièvement blessé.

Le Dimanche Sportif

Foot-Ball Association

L'OLYMPIQUE LILLOIS EST CHAMPION DU NORD

Hier, à Tourcoing, sur le terrain de l'Union Sportive Tourquennoise, devant plus de six mille spectateurs, l'Olympique Lillois a battu le Racing-Club de Roubaix, par 1 but à 0, gagnant ainsi le Championnat du Nord.

Ce match, qui fut tout à l'avantage de l'O. L. ne fut pas plaisant à suivre, on vit peu de beau jeu, et les rares belles phases vinrent des Olympiens, qui méritent leur victoire, même par un plus grand écart de but.

Dès le début, l'O. L. partit franchement à l'attaque et imposa son jeu, sans toutefois traduire sa supériorité, la défense Roubaisienne, où brilla Diffre, ne laissant rien passer.

La seconde mi-temps fut un peu plus égale et les deux équipes manquèrent de belles occasions et la fin arriva sans résultat. Une prolongation fut nécessaire. C'est dans le premier quart d'heure de celle-ci que Courquin sur un centre de Dermil rentra le seul but de la partie.

M. Putz, référé belge, qui fut un arbitre hors pair, siffla la fin sur ce résultat.

A l'O. L. toute l'équipe est à féliciter et citer un seul nom serait une injustice. Tous méritent des éloges, et c'est bien la meilleure équipe qui a gagné.

A Roubaix, la défense fut bonne, surtout Mathieu, et dans la ligne d'avant, Lermitte.

Une seule ombre au tableau. Comme quelques-uns de leurs congénères d'autres clubs, certains membres de l'U. S. Tourquennoise, se firent remarquer par leur manque de savoir vivre et même de stricte politesse envers leurs invités et particulièrement à l'égard d'un de nos confrères. D. D.

MATCHES AMICAUX

A DUNKERQUE. — U. S. Dunkerque-Malo et V. S. Roubaisienne font match nul, 2 à 2.

A BETHUNE. — R. C. Arras bat S. C. Béthunois par 3 buts à 2. — Arras quitta le terrain vingt minutes avant la fin pour brutalité de certains joueurs Béthunoise.

A CALAIS. — R. C. Calais bat Ramsgatte F. C., par 3 buts à 2.

A DOUAI. — S. C. Douai bat I. C. Somain, par 4 à 0.

Cyclisme

LA PREMIERE ETAPE DU TOUR DE BELGIQUE

Bruxelles, 1er mai. — 96 concurrents se sont inscrits dans le tour de Belgique cycliste. La première étape, Bruxelles-Gand, a donné les résultats suivants :

1er, Vandiele ; 2e, Vermandel (à une longueur) ; 3e, Masson (à deux longueurs).

Foot-Ball Rugby

LA COUPE DE FRANCE

Perpignan, 1er mai. — La dernière grande rencontre de Football Rugby de la saison, dénommée « Coupe de France », qui se dispute chaque année entre l'Equipe de France et l'Equipe champion de France, s'est disputée cet après-midi en présence d'une foule énorme.

Pris à partie par le public, l'arbitre, M. Léry, arrêta le match.

La foule envahit le terrain et M. Léry se réfugia au vestiaire, où il se mit sous la protection de la troupe. Les spectateurs se dirigèrent alors vers la sortie, sans insister davantage.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

La finale du Championnat de France de quatrième série disputée cet après-midi au Stade de Colombes, est revenue à l'Union Sportive Montrejaulaise, battant le Réveil Basco Béarnais par 8 points, 2 essais, 1 but à 3 points, 1 essai.

ROUBAIX

Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9-51

UN CADAVRE DANS LE CANAL

Un cadavre fut retiré du canal, hier matin, vers 7 heures, par la police, à l'écluse du Sartel. Une bicyclette, trouvée au même endroit, portait une plaque au nom de M. Paul Noé, représentant de commerce, rue Cuvier, à Tourcoing.

Le cadavre a été identifié dans la journée. Il s'agit d'un sieur Gérard Soets, 30 ans, demeurant rue du Fontenoy, cour Dutilleul, 1.

La veille au soir, Soets avait emprunté, pour faire une course, la bicyclette de M. Noé. Il a dû tomber accidentellement dans le canal, trompé par l'obscurité.

Le corps a été transporté à la morgue.

LA CAMBRIOLE

Des individus inconnus ont pénétré la nuit, après avoir fracturé la porte, dans l'épicerie de M. Jules Forment, rue Jouffroy, 118, et ont soustrait diverses denrées alimentaires. Le préjudice causé est évalué à 200 francs.

EXCES DE VITESSE

Des contraventions pour excès de vitesse ont été rédigées à la charge de M. Joseph Vandervynckèle, blanchisseur de fil, rue du Bizet, à Armentières et du propriétaire de lauto 5344 B. qui ne s'est pas arrêté au signal des agents.

ETAT-CIVIL

Naissances. — Marcel Vandenbiegle, rue de Carugny, 115. — Laure Declercq, rue de l'Epeule — Roger Hourez, rue de Lille, 16 bis. — André Delmotte, rue du Tilleul, 371. — Henri Dupire, rue Jouffroy, 188. — Jules Debouvrie, rue Colignyl, 17.

Décès. — Aldolphe Doliof, 58 ans, Boulevard de Strasbourg, 168. — Claire Beausère, 14 ans, 58, rue Bouget de l'Isle. — Narcisse Bourgeois, Boulevard de Cambrai, 45. — Louise Bodducci, 61 ans, épouse Desmet, rue du Vieil Abreuvoir. — Jacques Rombouts, 1 an, rue de Toulouse, 16. — 1 mort-né.

La Hernie

est maintenant vaincue sans bandages gênants ni opérations avec la Méthode du Docteur Livet-Garigue, de la Faculté de Médecine de Paris.

Pour recevoir cette méthode gratis, envoyez votre adresse à l'INSTITUT ORTHOPÉDIQUE (Division 83), 7 bis, rue Eugène-Carrière, Paris. 3196.

TOURCOING

CHUTE DANS L'ESCALIER

Mlle Victorine Duquenne, âgée de 73 ans, demeurant rue Saint-Roch, 34, montait à sa chambre à coucher, avant-hier soir, vers 9 heures, lorsqu'elle perdit l'équilibre et tomba dans l'escalier.

M. le docteur Bertrand, appelé d'urgence, constata une blessure assez grave à la tête et fit admettre la pauvre femme à l'Hôpital civil.

DISPARITION D'UN JEUNE HOMME

Le jeune Louis Wattez, 18 ans, demeurant rue de l'Espierre, a quitté son domicile le 27 avril et n'a plus reparu depuis. Il ne jouissait d'ailleurs plus de toutes ses facultés mentales.

FERMEZ A L'HEURE

Contre Fremaux Fleurisse, 40 ans, cabaretier, demeurant rue de la Cloche, 38, contravention a été dressée pour fermeture tardive de son débit de boisson.

SECOURS